

Le football, prochain enjeu de la crise

Avant d'entrer dans le vif du sujet, j'ai remarqué un «subtil» changement chez nos confrères français, à l'occasion de cette crise entre le Qatar et la coalition saoudo-égypto-émirat, qui semble les affecter tout particulièrement. Durant notre décennie noire, ils étaient nombreux à qualifier le FIS de non-violent, alors que ses principaux dirigeants appelaient au meurtre, quand ils ne le revendiquaient pas. Puis, comme ils savent que nous ne pouvons pas nous empêcher de les lire, ils nous ont servi de l'islamisme modéré, sans retenue, jusqu'à nous faire croire à son existence. En ces temps de crise qui peuvent paraître défavorables à un pays, le Qatar, très en pointe dans les investissements arabes en France, on parle d'islamistes qui «revendiquent une action politique violente». Cette distinction n'est pas si innocente qu'elle veut le paraître et elle a l'impact qui lui est assigné, même si ça ne coûte rien et ne mange pas de pain. Tout ceci sans doute pour préserver les chances d'une médiation de la France entre deux gros clients et alliés traditionnels, avec une légère préférence pour le caillou qatari, plutôt utile pour la marche et le marché français. L'Arabie saoudite investit aussi dans l'immobilier et le sable fin des plages de France, mais le royaume reste surtout un débouché inestimable pour les armes françaises.

Or, malgré les efforts de communication visant à embellir l'image de l'Arabie Saoudite, alliée privilégiée des Etats-Unis, de Roosevelt à Trump, Riyad joue les puissances régionales et mène des guerres dites préventives. Entre deux conquêtes de mosquées, du Golfe à l'Atlantique, et deux fatwas en faveur du bon vieux Mu'awya, l'une n'allant pas sans l'autre, le royaume wahhabite persiste et signe. Les Saoudiens s'acharnent, en effet, à guerroyer contre l'ennemi principal, le chiisme iranien, sous prétexte de défendre l'Islam et les musulmans sunnites qui ne lui ont rien demandé. Dans cette guerre du destin entre un extrémisme et un autre, il était normal,

au sens algérien du terme, que l'Arabie Saoudite exige de l'allié qatari qu'il rentre dans le rang. Ce qui signifie pour Doha rompre avec Téhéran et le «wahhabisme chiite», si j'ose dire, et hypothéquer les relations économiques profitables qui existent entre les deux pays. Ces relations reposent surtout sur l'exploitation en partage, presque léonin actuellement, du mégagisement off-shore de gaz naturel de «Northfield», situé dans les eaux territoriales communes du golfe arabo-Persique. Or, l'une des principales exigences de la coalition anti-Qatar, excédée par le pont alimentaire iranien sur Doha, est justement la rupture de toutes relations avec le pays des ayatollahs.

L'autre condition posée par le «front des redresseurs» est l'arrêt de l'installation d'une base militaire turque en territoire qatari, qui va de pair avec la cessation de toute aide aux Frères musulmans d'Égypte. Riyad, mais aussi Le Caire peuvent estimer, à juste titre, que la présence militaire de la Turquie au Qatar signifie aussi le renforcement de l'influence et de la nocivité des mouvements islamistes. Ces exigences sont jugées exorbitantes par certains organes de presse des pays occidentaux, dont la France précisément, ainsi que des courants et chancelleries arabes, aux sympathies pro-Doha évidentes. Or, ces conditions ne sont pas si exorbitantes et encore moins draconiennes, si on considère que le Qatar est membre du Conseil de coopération du Golfe, et donc astreint à certains devoirs. Cela étant, l'Arabie Saoudite qui a longtemps materné le Qatar, jusqu'à en faire un élève doué, ne peut plus leurrer personne. Riyad a juste mis dans un cruel embarras ses alliés naturels qui soutiennent, bon gré mal gré, sa bataille contre le chiisme en général des Ayatollahs, à distinguer pourtant de celui des Ayatollahs, aussi pernicieux que le wahhabisme. Cette doctrine aussi conquérante, même si elle n'est pas encore allée jusqu'à l'action terroriste, à l'instar de l'islamisme sunnite, est déjà présente dans plusieurs pays arabes.

C'est ce danger que dénonce justement l'activiste kurde, exilé en Allemagne, Mustapha Al-Qaradaï, qui voit dans la montée en puissance et le

reflux de Daesh le simple résultat d'un complot du gouvernement irakien actuel. Sa théorie qu'il expose dans le magazine *Elaph* repose sur la collusion entre la «Mobilisation populaire», milice chiite, et le groupe «Etat islamique» (EI). Pour étayer son propos, il rappelle certains faits : d'abord, l'évasion nocturne, suspecte, et sans coup férir, de quelque 1 400 terroristes de la célèbre prison irakienne d'Abou-Gharib. Ces «évadés» se sont ensuite dirigés, à bord de véhicules 4/4, vers la frontière syrienne sans être vus ni inquiétés, et sont entrés en Syrie pour y former quelques jours plus tard l'EI. Quelques mois après, 1 000 éléments de Daesh attaquent Mossoul, une des plus grandes villes d'Irak, où étaient cantonnées trois divisions de l'armée irakienne, comprenant 30 000 hommes au minimum. Or, ces divisions équipées des armes légères et lourdes les plus modernes reçoivent l'ordre d'évacuer la ville, abandonnant matériels militaires et populations aux assaillants. Puis, sous prétexte que l'armée irakienne était incapable de défendre le reste du pays, le Premier ministre a créé la fameuse milice chiite «Al-Hachd al-Chaabi» (Mobilisation populaire).

La deuxième partie du feuilleton a alors commencé : chaque fois que l'EI occupait une ville, la «Mobilisation» entreprenait de la «libérer» et de l'occuper, parfois sans combats. Comme à Tikrit et à Samara, Daesh évacuait la ville d'un côté et la milice chiite y entraînait d'un autre, interdisant à la population d'y revenir invoquant le danger des mines. En fait, note Mustapha Al-Qaradaï, il s'agit purement et simplement de changer la composition de la population, en intégrant ces villes occupées dans le giron chiite une fois que l'EI disparaîtra de la même façon qu'il a été créé. Reste à savoir quel rôle ont joué séparément ou ensemble l'Arabie Saoudite et le Qatar, au moins dans la partie syrienne du complot où les deux ex-compères ont joué un rôle indéniable. Quant à la rue algérienne, et si on exclut les prêches du vendredi, le seul embarras qu'elle éprouve est celui du choix des chaînes qui vont diffuser les matchs de football. A défaut de susciter un franc soutien du gouvernement algérien, qui n'est pas en veine de



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

sympathies internes et donc peu susceptible d'en exporter, l'Arabie Saoudite et le Qatar jouent leur va-tout sur le football. C'est donc sur ce terrain-là et à travers les offres de télévision qui s'annoncent que se détermineront, dans les prochaines semaines ou mois, les penchants des Algériens. Ces derniers restent majoritairement dans l'expectative, appliquant le vieil adage sur la difficulté de choisir au sein d'une même portée et attendant sereinement les résultats de la Coupe du monde des retransmissions gratuites.

A. H.

Félicitations

Dans la catégorie senior : à ma nièce

Lilia HALLI

pour l'obtention de son master des Grandes Écoles, en sciences financières et comptabilité, avec la mention Excellent. Sans oublier la joie compréhensible des parents Amar et Malika et de la fratrie.

En cadet, et il mesure bien le chemin qui lui reste à parcourir, je citerai mon petit-fils,

Amine HALLI

pour sa réussite au BEM, au grand bonheur de ses parents, Mourad et Samah.

Le Soir sur Internet :
http://www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@laalamhakimus



La jonction du terminus ! Tout le monde descend !

Cela fait 3 mois, 4 jours, 21 heures et 12 minutes que le câble sous-marin au large de Annaba n'a pas été endommagé par les requins. Franchement, y a du laisser-aller ! Je dirais même plus :

c'est louche !

Le fond du gouffre ! Le fond du gouffre ! Ils sont marrants les amis qui estiment qu'avec cette histoire de session «Retardataires» au bac, nous aurions atteint le fond du gouffre. Pftt ! D'abord, pour parler de fond du gouffre, mes amis ont-ils une compétence spéléologique ? Non ? Alors soussem ! Pour parler de fond du gouffre, il faut avoir visité, comme je le fais tous les jours, les bas-fonds, ce «doux sanctuaire» où je vais et que j'assume comme ma seconde maison. Et si vous voulez parler de gouffre, moi, je vais vous dire ce qu'est vraiment le fond du gouffre : c'est une session du bac «Retardataires» qui serait surveillée et corrigée par des profs ayant triché aux concours de recrutements nationaux ! Voilà le fond du gouffre. Le

bon gros gouffre que même le spéléo le plus chevronné, le roi des spéléos renoncerait à aller taquiner. Aucun corde, aucun rappel, aucun œilleton, aucun crochet, aucun mousqueton ne permet ni n'autorise ce genre d'aventure. Tu n'en reviens jamais d'un bac retardataires surveillé et corrigé par des profs tricheurs ! C'est l'expérience ultime. Le dernier palier avant la fermeture de la boutique Algérie. Pour l'heure, nous avons les deux, mais séparément. D'un côté, les candidats retardataires. De l'autre, les enseignants ayant triché au concours. Le moment T, T comme cataclysme – car à ce moment-là, cataclysme s'écrit avec T – ça sera la réunion des deux «compétences». Les retardataires avec les tricheurs. La bande à Bono remise au goût du jour. La cour des miracles remixée et remastérisée. Un instant «humain» unique où il te faudra réfléchir longtemps avant de fumer ton thé avec les autres pour espérer rester éveillé en communauté à ce cauchemar qui continue.

H. L.